

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40,  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 4 Février 1866.

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. Madame la Princesse-Mère est arrivée au Palais de Monaco vendredi dernier.

Le lendemain, samedi, LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Wurtemberg, ainsi que les Princes Wilhelm et Charles, et les Comtesses Eugénie et Mathilde, sont également arrivés au Palais, accompagnés d'un Aide-de-Camp, d'une Dame d'honneur et des autres personnes de leur suite.

Le Prince Charles III est attendu dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1<sup>er</sup> au 31 janvier 1866 est de 3,387.

Jendi soir, dans les salons du Casino, se pressait une foule élégante de dilettanti qu'avaient attirée la réputation et le talent de M<sup>me</sup> Juliette Borghese, chanteuse des premiers théâtres d'Europe.

Cette cantatrice unit à une voix remarquable, sonore, éclatante, métallique, une méthode excellente et une grâce inimitables. Nous avons été à même d'apprécier toute la souplesse de son talent dans les divers morceaux de son répertoire qu'elle nous a fait entendre : le grand air du *Prophète*, le grand air de la *Favorite*, celui des *Dragons de Villars* et une délicieuse composition italienne pleine de charme et de poésie. Les braves enthousiastes du public couvraient la voix de la cantatrice, et certes l'artiste et les auditeurs ont dû se séparer enchantés de leur soirée.

Les musiciens de l'orchestre ont prêté leur concours à la grande artiste et nous féliciterons M. Eusèbe Lucas de la façon intelligente dont il conduit son bataillon harmonieux. M. Delpech, selon son habitude, s'est joué sur son instrument de toutes les difficultés musicales insurmontables pour tout autre. Quant à M. Oudshoorn, il nous désespère vraiment, et déjà nous avons épuisé pour ce talent si vrai et si sympathique tout notre répertoire d'éloges. Rien n'effraie cet archet prestigieux, ni les langueurs de l'andante, ni les vivacités de l'allegretto.

En somme, le bulletin de cette soirée est excellent; chacun a fait son devoir, et le public a eu des braves pour tout le monde.

Mercredi dernier, a été inaugurée la nouvelle et magnifique salle à manger de l'Hôtel de Paris; dans notre prochain numéro, nous consacrerons tout un article à la description de ce merveilleux salon.

## DE LA NÉCESSITÉ DES PETITS ÉTATS, EN EUROPE. (\*)

### IV.

Si les traités de 1815 ont été violés — et nous soutenons que c'est là une chose regrettable — ils l'ont été, d'une part, par les ambitions irréflechies qui s'étaient déjà produites et furent refoulées par le sentiment public lors des discussions dont ils furent l'objet; de l'autre par les fureurs et par les audaces de ce grand parti de la Révolution qui, pour nous servir en le modifiant d'un mot célèbre, est une épée, dont la garde est toujours cachée et la pointe partout visible.

On nous demandera peut-être ce que nous entendons par *Révolution*, car nous vivons dans un temps où les mots ont été tellement torturés pour excuser des fautes ou des crimes, qu'il faut à tout moment rétablir leur véritable signification.

Nous appelons Révolution cet ensemble monstrueux d'idées dissolvantes et désorganisatrices qui ont de tout temps envahi les sociétés en décadence, ces rêves qui au nom d'un idéal d'un ordre futur, détruisent le Progrès de l'ordre établi; qui au nom du Droit à venir, détruisent le Droit consacré; au nom de l'esprit religieux indéfini, réforment une Religion morale et constituée. Nous appelons Révolution, les violences, les bouleversements, les faits qui suivent presque immédiatement chez les peuples l'apparition de ces idées.

Or, les traités de 1815 représentent précisément au point de vue historique — cela n'est ni contesté, ni contestable — le châtimeut le plus complet et le plus absolu de la Révolution dont ils anéantirent les œuvres et dont ils détruisaient les espérances.

Il était logique que la Révolution cherchât à les annuler — elle ne pouvait se développer autrement.

Toutes les modifications qui se sont produites en Europe depuis cinquante ans ont par conséquent été annexées ou exploitées par elle. Y a-t-il là-dessus un doute à émettre? Ce sont les faits qui parlent et non pas les appréciations plus ou moins partiales.

Et lorsqu'en ces derniers temps on a compris la nécessité de définir et de résoudre cette situation

(\*) voir le Journal de Monaco du 28 janvier.

provisoire où elle nous avait jetés, elle a levé le masque et a dévoilé hardiment la solution qu'elle tenait en réserve. — Elle a proclamé l'UNITARISME — pour la réalisation duquel elle a inventé ce qu'on a appelé le *Droit des nationalités*.

Partant du principe essentiellement chrétien de la fraternité humaine qu'ils ont détourné de son sens propre, les hommes qui se sont mis à la tête du mouvement que nous avons essayé de définir et de retracer dans cette courte analyse ont élevé une prétention qu'ils n'avaient pas toujours publiquement parce qu'ils craignent le ridicule mais qui est certainement l'une de leurs chimères les plus caressées. Leur but ultérieur serait de réaliser en Europe, après une suite plus ou moins longue d'années ou de siècles, l'unité absolue de territoire et de nationalité sous de mêmes institutions politiques, naturellement aussi opposées que possible à la forme monarchique et à l'esprit catholique ou même chrétien. C'est là ce qu'ils opposent à la grande fédération, à la solidarité universelle établies si merveilleusement dans le monde par le christianisme et dont les résultats furent toujours si féconds.

Les bornes de ce travail ne nous permettent pas d'entrer dans le détail des preuves — nous renvoyons nos lecteurs à tous les ouvrages un peu remarquables des hommes de ce parti — et de montrer par leur examen minutieux le néant et l'absurdité d'une telle conception. Le bon sens qui n'est souvent que le sentiment des choses pratiques éclaircira la question mieux que tous les raisonnements du monde.

Il suit de là que, pour amener cette fusion des races ou du moins pour la préparer, il faut favoriser à tout prix l'accroissement des grandes puissances existantes ou créer de nouveaux peuples en déchiquetant l'Europe actuelle.

Telle est la politique dite des nationalités.

Dans l'application ce système rencontre des difficultés que les journaux du parti tournent en employant des moyens et des subterfuges absolument illogiques. Il semblerait par exemple que l'ambition traditionnelle de la Russie, puissance colossale tendant à absorber peu à peu tous les États du Nord, dût être vue d'un œil favorable et encouragée par ces utopistes. Les conséquences de leurs idées devraient aussi les porter à se ranger du côté de la Prusse qui voudrait en s'agrandissant former un État Allemand de 40 millions d'âmes. Ils devraient aussi prêter à l'Autriche l'appui de leurs folies occultes pour s'étendre du côté de la Roumanie... Mais hélas! la Russie, la Prusse, l'Autriche sont des

nations anti-révolutionnaires, et, une fois les annexions opérées, il n'y aurait pas moyen de s'entendre avec leurs Souverains ou leurs Représentants pour faire fleurir dans ces beaux pays ce joli système d'administration et de gouvernement que nous avons en l'inestimable bonheur d'apprécier en France pendant les deux Républiques. Et voilà pourquoi l'on excite à la révolte les Madjars et les Vénètes ! Voilà pourquoi l'on exhorte les Roumains, les Serbes, les Valaques à former cette union que l'on a désignée sous le nom de panslavisme ! Voilà pourquoi, l'on désire la formation d'une seule puissance Scandinave ! Voilà pourquoi, enfin, l'on veut détruire les petits États !

L'exposé de ces projets d'avenir est, croyons-nous, assez clair et assez complet pour qu'il nous soit permis de conclure.

Est-il, nous le demandons, un homme de bon sens et exempt de passions, qui voie pour l'Europe, dans cette solution, un avantage quelconque ? Y a-t-il dans ces idées un germe fécond, d'où puissent sortir la paix et la prospérité du monde ? Non ! Derrière ces rêves naissants il y a le spectre sanglant de la guerre et de l'autre côté des catastrophes, nous retrouverions la Barbarie.

V

L'idée conservatrice est naturellement tout opposée. Elle tient compte des enseignements de l'histoire qui prouve jusqu'à l'évidence que les pays les plus prospères et les plus forts sont ceux où fut appliqué le système de fédération et d'équilibre.

Puisqu'il est urgent de régler de nouveau les intérêts des peuples Européens, les hommes calmes qui ne sont aveuglés ni par la haine, ni par les mirages de l'ambition, désirent une répartition assez exacte des forces et des territoires pour empêcher de nouveaux bouleversements et prévenir de nouvelles violences. Et comme dans une pareille organisation politique les petits États indépendants sont absolument indispensables et jouent le rôle le plus nécessaire, ils demandent au nom de la paix, au nom de la raison, au nom du Droit éternel et immuable, le maintien, le respect absolu de ces petits États.

Nous livrons d'ailleurs aux méditations de tous les esprits impartiaux, ces paroles décisives et menaçantes de M. Thiers :

« Tout bouleversement qui n'est pas INÉVITABLE, dit-il, toute dépossession qui n'est pas commandée par LA PLUS ÉVIDENTE ÉQUITÉ, ou par l'irrésistible marche du temps est INHUMAINE, IMPRUDENTE ET DANGÉREUSE. » (\*)

Et M. Thiers n'est pas suspect en cette occurrence, lui qui blâmait, à notre avis fort mal à propos, la politique de M. de Talleyrand au Congrès de Vienne.

La lutte se poursuit du reste et se poursuivra longtemps encore sans doute dans notre vieux monde entre le Droit des majorités et le Droit des supériorités. Et si elle est suspendue un instant, c'est peut-être pour laisser aux intelligences des deux partis le loisir de juger avant la solution toute la portée de leurs actes. Or, le devoir des hommes qui pensent et qui écrivent est évidemment de produire quelques considérations générales basées sur l'histoire des institutions dont le sort est en jeu. C'est ce que nous avons voulu faire.

Qu'on nous permette, en finissant, de citer la Principauté de Monaco comme un exemple frappant

de ce que peuvent dans les petits États, la Sagesse des Souverains, leur l'onté, leur justice unies à l'élevation de leur caractère et de leurs idées.

Gouvernés depuis le moyen-âge par les descendants d'une illustre maison dont les représentants furent toujours considérés en Europe comme des types de droiture, de courage et d'honneur, les habitants de la Principauté jouissent sous leur ciel béni de la paix et de la liberté qui développent et font apprécier la richesse. Pourrait-on leur assurer les mêmes avantages sous le régime de la centralisation administrative qui est forcément celui des grandes nations ?

Pour nous, nous ne connaissons pas de plus éloquente réfutation des doctrines que nous venons d'analyser et de combattre, que l'existence et le bonheur de ce petit peuple, profondément attaché à ses institutions et justement fier de son indépendance, de l'illustration de ses Princes et de la douceur de son Gouvernement.

Paris, le 24 Janvier 1866.

DENIS GUIBERT.

LA MUSIQUE A MONACO.

Il y a environ quatre ans, à chacune de nos promenades à Monaco, nous écoutions avec le plus vif intérêt des ouvertures, des morceaux de divers caractères, exécutés avec une précision remarquable par douze ou quinze artistes sous la direction de M. Eusèbe Lucas, le même qui, aujourd'hui, tient le bâton de chef d'orchestre, et fait interpréter avec le plus grand succès les œuvres les plus justement célèbres de toutes les écoles.

Rien ne faisait pressentir alors que ce petit orchestre, encore à l'état rudimentaire, deviendrait si promptement un des plus complets et des mieux disciplinés que l'on puisse entendre.

Il n'a fallu rien moins, pour obtenir un pareil résultat, que l'initiative toute puissante d'une administration, qui, voulant faire jouir des charmes d'une excellente musique les nombreux étrangers, attirés dans ces régions par la beauté incomparable du climat, n'a reculé devant aucun sacrifice, pour leur procurer ces douces jouissances artistiques.

Aussi, chaque année a vu l'orchestre s'augmenter de quelques virtuoses : l'année dernière, deux solistes du plus grand talent, M. Oudshoorn, violoncelliste, et M. Delpech, cornet à pistons, ont été engagés pour la saison d'hiver ; ils sont revenus cette année, après avoir été recueillir en Allemagne une ample moisson de bravos.

Enfin, cet automne, l'orchestre a été complété par l'adjonction de quelques bons instrumentistes, ce qui lui permet d'exécuter les œuvres les plus ardues du répertoire moderne, et de faire apprécier, à côté des compositions des vieux maîtres, celles des vaillants musiciens de l'avenir.

Que l'on ne se méprenne pas à notre pensée et qu'on n'y voie pas d'ironie. La musique de l'avenir a été jugée de parti pris et critiquée en conséquence. C'est un tort. Mais jusqu'à un certain point cela s'explique. A Paris, où tout est affaire de mode ; où l'engouement, d'où qu'il vienne, prévaut pendant quelque temps, il a été de bon goût de rire de Richard Wagner et de sa musique ; de ce moment il semblait qu'il eût été convenu qu'on ne devait rien écouter de ce qui viendrait de lui ou de ses adeptes.

Qui dirait, en entendant les transports, à notre avis exagérés, avec lesquels sont applaudis aujourd'hui : *le Trovatore*, *Rigolotto*, *Ernani* et tant d'autres partitions de Verdi, aux Italiens, qui dirait qu'il y a environ vingt ans, *il Proscritto*, qui n'est autre chose que *l'Ernani* du maestro, transformé pour des questions de

propriété littéraire, n'a eu dans la même salle, qu'un succès très problématique ?

Rossini lui-même, le grand maestro, avant d'avoir été proclamé le premier musicien du monde, n'a-t-il pas vu son talent contesté aussi à Paris ?

Ceci nous rappelle une anecdote de la même époque.

Paris possédait alors un musicien qui avait parcouru le monde, qui était allé en Orient, où il avait recueilli une quantité d'airs nationaux, réunis par lui dans une symphonie qu'il essayait de faire connaître au public sans jamais y réussir.

Un jour vient cependant, où, à force de persévérance, il obtient la salle de concerts du Conservatoire, et un orchestre suffisant pour faire exécuter son œuvre développée et complétée. Il convie la presse parisienne, qui se rend à contre cœur à cette séance peu intéressante, croit-elle. Après quelques moments d'indécision et passant d'un extrême à l'autre, l'assemblée électrisée par les effets nouveaux qu'elle entend, applaudit à tout rompre, et proclame Félicien David le premier des compositeurs modernes. La presse tout entière, Hector Berlioz en tête, fait le plus grand éloge du nouveau venu ; la partition, que les éditeurs dédaignaient une heure avant, est achetée séance tenante, et se trouve à quelques jours de là entre toutes les mains. La vogue est à l'Orient ; tous les compositeurs veulent faire leur *Ode symphonique*. *Le Selam* et une quantité d'œuvres dont le nom m'échappe, s'inspirent du *Désert*.

Revenons à Monaco. On a raison à Monaco de nous faire entendre des fragments des opéras des musiciens de l'avenir ; et puisque l'Allemagne tout entière les applaudit, il faut bien qu'il y ait de belles et grandes choses parmi ces œuvres qui la passionnent ; et si nos aptitudes ou nos goûts, nous font préférer la musique plus légère, nous n'en devons pas moins écouter religieusement celle qui reflète le génie du peuple chez qui elle est née.

La bibliothèque musicale du Casino s'enrichit chaque jour d'œuvres nouvelles du plus sérieux intérêt. A cet égard, nous devons les plus grands éloges à M. Lucas, qui ne recule devant aucune peine, aucun travail, pour arriver à son but, qui est de charmer ses auditeurs tous les jours plus nombreux, et à l'administration, les plus sincères félicitations pour l'empressement qu'elle met à seconder les efforts de l'habile directeur de sa musique.

Aussi, qu'arrivera-t-il tout naturellement ? c'est que les vrais amateurs, ceux qui aiment à se recueillir, afin de mieux apprécier l'œuvre qu'ils vont écouter, se donneront rendez-vous à Monaco, où ils seront sûrs d'entendre d'excellente musique, parfaitement exécutée. Pour ceux-ci, ni le temps ni la distance ne font rien à l'affaire, et j'ai connu, entr'autres, très-particulièrement, un mélomane, qui apprenant qu'une belle séance musicale allait avoir lieu à Cologne, fit mettre des chevaux à sa chaise de poste, et quitta Bayonne une heure après la lecture du journal, qui lui apprenait cette bonne nouvelle. Tout le monde ne viendrait pas de si loin ; mais, nous avons vu au dernier concert donné au Casino, les plus nobles dames, les plus grands personnages, quitter Nice et Menton pour assister à la brillante fête offerte aux étrangers par l'administration des bains.

Résumons. De tous les beaux arts, la musique est celui qui s'identifie le mieux avec la vie de chaque jour ; celui qui fait succéder aux émotions vives, le calme et la sérénité ; qui endort la tristesse et la remplace par une douce mélancolie.

On ne saurait donc trop féliciter l'administration des bains de Monaco, d'offrir chaque jour aux étrangers qui viennent constamment visiter cet Eden enchanté, une de ces distractions qui ont tant de charme, et de n'avoir reculé devant aucun sacrifice pour faire entendre à ses hôtes privilégiés, à côté des artistes les plus célèbres, un orchestre digne d'eux.

(Journal de Nice)

A. HENRY.

(\*) Histoire du Consulat et de l'Empire, tome dix-huitième.

BIBLIOGRAPHIE.

ENCLUME OU MARTEAU

Roman contemporain, par MM. Charles Vincent et Édouard Didier  
(Librairie internationale).

Parmi les nouveautés plus ou moins attrayantes que Paris sème aux quatre coins de l'horizon, en fait de romans, nous croyons devoir signaler d'une façon toute spéciale à l'attention de nos lecteurs l'œuvre remarquable dont nous venons de transcrire en tête de ces lignes l'intitulé original.

Les deux auteurs d'*Enclume ou Marteau* sont depuis longtemps et fort honorablement connus du public. M. Ch. Vincent compte, pour sa part, au nombre des meilleurs représentants de la chanson et occupe, dans ce genre, une place distinguée entre Pierre Dupont et Edouard Plouvier. Je ne parle pas de sa notoriété comme journaliste, et je ne mentionnerai ici que pour mémoire ce quadrige étincelant de journaux de modes ou littéraires, qu'il dirige d'une main si ferme et si preste dans l'arène de la publicité hebdomadaire.

Son collaborateur, M. Edouard Didier, fit représenter, à l'Odéon, voilà quelque sept ou huit ans, un drame en cinq actes: *Le Rocher de Sisyphe*, qui était la mise en œuvre émouvante d'une idée hardie et d'une douloureuse situation sociale. Vous voyez que le roman d'*Enclume ou Marteau*, du côté de ses deux pères, a également de qui tenir.

Et de fait, il tient tout ce que promet son titre, si vaste et si effrayant dans son énergique concision. Ne résume-t-il pas, ce titre, toute la morale et toute la philosophie sociales, si immorales au fond? Aux yeux de l'observateur le monde ne se partage-t-il pas, en définitive, en deux camps: d'un côté les dupes et les victimes, de l'autre les exploités et les bourreaux!... Antithèse éternelle, mais saisissante comme la vérité, et profonde comme la vie.

MM. Ch. Vincent et Didier ont envisagé en face la redoutable question, affronté le noir problème sans biaiser. Leur intrigue, lumineuse bien que savamment enchevêtrée, est un microcosme inventé à souhait pour la parfaite démonstration de l'idée première. Cela vit et cela palpète, cela émeut et cela captive: il y a là, réunis et très heureusement fondus ensemble, les éléments crus de la réalité la plus implacable et ceux de la plus exhalante fantaisie. Observation et poésie s'y contrôlent et s'y éclairent réciproquement. Les types originaux, les silhouettes amusantes, les créations venues du cœur, y mènent un chassé-croisé dont l'intérêt ne se ralentit pas un instant. Je citerai en première ligne Claudius, la marquise de Verpillac, Gabriel Moreau, Marc, M. Chocardelle... mais il faudrait tout citer.

J'aime mieux vous renvoyer au livre lui-même, dont la lecture vous procurera une de ces délectations honnêtes et généreuses devenues si rares, hélas! en ces temps de *gandinisme* littéraire et de réalisme fangeux.

Ajoutons que, pour compléter l'attrait du volume, les auteurs ont eu recours au crayon spirituel d'un de nos meilleurs artistes, H. Valentin qui a esquissé et mis en relief leurs principales créations, dont les piquantes silhouettes illustrent tous les chapitres de ce bel ouvrage.

EMILE MONTADY.

CHRONIQUE BELGE.

L'Europe entière a eu un instant les yeux fixés sur la Belgique. Les grands événements qui se sont accomplis chez nous ont donné aux Etats voisins des enseignements inattendus, et les leçons que nous avons données aux peuples étrangers n'ont pas été sans fruit pour nous-mêmes. La vitalité politique de notre royaume s'est affirmée avec plus d'énergie qu'elle ne l'avait jamais fait; la nation a su réunir, dans les circonstances les plus critiques qu'elle ait encore eu à traverser, la prudence qui prévient les périls et la confiance qui les surmonte, et elle a trouvé, dans son attachement à sa dynastie, la sauvegarde unique, mais sûre, de son indépendance.

Le début du règne de Léopold II est de bon augure. Tout le monde rend ce témoignage au peuple et au Monarque; tout le monde est content de la situation. On est fatigué des luttes de partis, on est fatigué des attaques personnelles. Etre unis, voilà la devise des Belges.

Nous n'avons pas encore le suffrage universel, mais nous sommes dans la voie qui y conduit. On demande un abaissement considérable du cens et l'obligation pour l'électeur de savoir lire et écrire.

La Belgique se dispose à prendre une large part à l'Exposition qui doit avoir lieu à Paris en 1867. On est en train de prendre les dispositions nécessaires, et les Chambres ont voté un crédit extraordinaire de 655,000 francs.

Il paraît, d'après les aveux même de M. Langrand-Dumonceau, que le système financier qu'il a inauguré, est loin de donner les résultats prodigieux annoncés si pompeusement aux débuts de ses grandes entreprises.

Les négociations entamées entre le gouvernement et la ville de Bruxelles, pour l'exécution du plan d'assainissement et de transformation, ont définitivement abouti. Ce plan est admis par le gouvernement, sauf quelques modifications de détail, qui ne nuisent en rien à la conception de l'ensemble. Le subside que l'on réclamait de l'Etat a toutefois dû subir une réduction de deux millions. Le Collège échevinal a cru pouvoir accepter cette transaction, qui n'empêchera pas cependant que tous les travaux projetés ne soient exécutés.

Les travaux des fortifications d'Anvers avancent peu. Le Fort-Nord paraît inhabitable. Tout cela contrarie beaucoup M. Chazal, ministre de la guerre, qui serait disposé à abandonner son portefeuille à M. le général Renard, l'un des officiers supérieurs de l'armée les plus justement estimés.

M. Renard est président honoraire de l'Association Belge de secours aux blessés. L'Œuvre internationale de secours acquiert dans le monde entier un grand développement. En Espagne, au premier bruit de la ridicule et odieuse échauffourée du sot Prim, les Comités de secours avaient pris partout leurs dispositions pour entrer en activité si le besoin s'en était fait sentir. Isabelle II, qui prend le plus grand intérêt au succès de l'œuvre dans ses Etats, a trouvé une nouvelle occasion de lui témoigner toute sa sollicitude.

Occupons-nous maintenant, avant de terminer, un instant de théâtre. *La famille Benoiton* ne cesse d'obtenir partout, dans le pays, le succès que mérite cette charmante pièce. Cette fois, M. V. Sardou a atteint le monde dans ses côtés les plus sensibles. Il a porté d'impitoyables coups de scalpel dans les plaies du corps social. Tant mieux, si cela peut le guérir, ce pauvre monde qui va, par notre siècle, étalant avec impudeur ses infirmités de toutes sortes. Tant pis, si la jeunesse d'aujourd'hui prend exemple sur les Benoiton, petits et grands, jeunes ou vieux. Et c'est, malheureusement, ce qui arrivera; car Bruxelles comme Paris n'a profité jusqu'ici des rudes leçons que voulait lui donner M. Sardou que pour singer les ridicules de la pièce. En effet, l'on s'habille à la Benoiton, l'on porte des coiffures Benoiton, on va même jusqu'à benoitonner en parlant, puisque benoitonner est aujourd'hui le synonyme de « parler argot. »

Au Théâtre de la Monnaie, le grand succès de *L'Africaine* se poursuit; trois fois par semaine, cet opéra fait salle comble, tandis que les autres jours M<sup>lle</sup> Marimon attire la foule des dilettanti. Cette charmante actrice a tout pour elle: organe mélodieux, beauté, talent! et outre cela elle est comédienne jusqu'au bout de ses ongles roses; elle l'a prouvé dans le *Toréador* et beaucoup d'autres pièces.

Depuis quelques jours on représente la revue de fin d'année de M. Charles Flar O'Squarr, qui ne compte ses pièces que par des succès.

Cette actualité qui a pour titre: *les Bêtes malades*, est des plus curieuses et des mieux réussies. Voici la nomenclature des douze tableaux qui composent le menu de cette œuvre:

- 1<sup>er</sup> tableau: Mercure et l'année nouvelle.
- 2<sup>me</sup> — L'épizootie.
- 3<sup>me</sup> — Un spectateur inattendu.
- 4<sup>me</sup> — Le couloir électoral.
- 5<sup>me</sup> — La chaleur.
- 6<sup>me</sup> — La revue dans la salle.
- 7<sup>me</sup> — Les bains de mer d'Ostendé.
- 8<sup>me</sup> — La fête des pêcheuses de crevettes.
- 9<sup>me</sup> — La carotta bona.
- 10<sup>me</sup> — Les embellissements de Bruxelles.
- 11<sup>me</sup> — Un critique important.
- 12<sup>me</sup> — Bruxelles dans 100 ans.

Epilogue. — Le 17 Décembre. — Vive le Roi.

Décor, costumes, ballets sont merveilleux. 98 personnages, 20 danseuses s'agiteront dans cette pièce, qui obtiendra pour le moins cent représentations.

GEORGES HENRI.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 27 janvier au 2 février 1866.

NICE.	b. v. <i>Courrier Corse</i> ,	français,	c. Ricci,	m. d.
ID.	b. <i>Diligent</i> ,		id. c. Ricci,	id.
ID.	b. v. <i>Courrier Corse</i> ,	id.	c. Ricci,	id.
ID.	b. <i>Francesca</i> ,	italien,	c. Raggio,	poterie
ID.	b. v. <i>Courrier Corse</i> ,	français,	c. Ricci,	sur lest
ID.		id.	id.	m. d.
ID.		id.	id.	id.
CANNES.	b. <i>St-Antoine</i> ,	id.	c. Vionis,	sable
ST-JEAN.	b. <i>Léontine</i> ,	id.	c. Boglio,	chaux
NICE.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Marcenaro,	vin
ID.	b. v. <i>Courrier Corse</i> ,	id.	c. Ricci,	m. d.
ID.	yacht <i>Ceres Steam</i> ,	anglais,	c. Richard Blakeley,	sur lest
ID.	b. <i>St-Second</i> ,	italien,	c. Marcenaro,	m. d.
ID.	b. v. <i>Courrier de Corse</i> ,	français,	c. Ricci,	id.
NICE.	b. <i>Empyré</i> ,		id. c. Pegazzano,	id.

Départs du 27 janvier au 2 février 1866.

NICE.	b. <i>Miséricorde</i> ,	français,	c. Bellomo,	sur lest
MENTON.	b. <i>Sylphide</i> ,	id.	c. Corras,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Courrier Corse</i> ,	id.	c. Ricci,	sur lest
ID.		id.	id.	id.
ID.		id.	id.	id.
ID.		id.	id.	id.
ID.		id.	id.	id.
ID.	yacht <i>Ceres Steam</i> ,	anglais,	c. Richard Blakeley,	sur lest.
ST-JEAN.	b. <i>Léontine</i> ,	id.	c. Boglio,	sur lest
NICE.	b. v. <i>Courrier Corse</i> ,	id.	c. Ricci,	id.
ID.		id.	id.	id.

AVIS ET RENSEIGNEMENTS DIVERS.

BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE: rue de Lorraine, 19, ouvert au public de 8 h. du matin, à 9 h. du soir, pendant la saison d'hiver.

POSTE AUX LETTRES: rue de Lorraine, 3. Le bureau est ouvert le matin à 7 heures et le soir à 2 heures.

La dernière levée de la boîte a lieu à 4 heures précises et à 3 heures 30 minutes aux Spelugues.

La distribution des lettres a lieu à 8 heures du matin.

Casino de Monaco.

Dimanche 4 Février 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTES :

MM. DELPECH, Cornet-à-pistons,  
OUDSHOORN, Violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

Le Réveil du Lion, caprice KONTSKY.  
Ouverture d'Euryanthe (1<sup>re</sup> audition) C. M. de WEBER  
Melodische Perlen, valse E. BACH.  
Variations sur l'Elisir d'Amore exécutées par M. Delpech LEGENDRE.

DEUXIÈME PARTIE.

Marche du Prophète MEYERBEER.  
Souvenirs de Lucia, de Donizetti, exécutés par M. Oudshoorn GOLTERMANN.  
Ouverture des Joyeuses Commères NICOLAI.  
Final GUNG'L.

Bulletin Météorologique de Monaco du 28 janvier au 3 février 1866.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative
28 Janvier	771 19	7 »	18 »	13 2	68
29 —	767 14	6 5	14 4	10 7	68
30 —	764 32	7 4	14 6	12 5	72
31 —	766 45	8 3	15 4	12 4	69
1 <sup>er</sup> février	765 24	10 7	13 6	13 2	70
2 —	761 58	9 »	16 »	11 »	82
3 —	760 61	8 3	17 8	15 »	72

MM. AVIGDOR L'AÎNÉ & FILS ont l'honneur d'informer le public que moyennant une simple commission de 3/4 % courtage compris, ils se chargent de l'achat et de la vente de toutes les valeurs cotées aux bourses de Paris, Marseille, Lyon, Turin, Gênes, Florence, etc. etc. et particulièrement de l'achat et de la vente des rentes françaises et italiennes.

Ils se chargent également de tous coupons. Les fonds pourront être versés, et également les ordres d'achat transmis à M<sup>e</sup> H. LEYDET, Notaire à Monaco. N. B. Les prix d'achats et de ventes sont toujours justifiés par le bordereau ou la lettre de l'agent de change, ou bien par le bulletin de la Bourse où l'on a opéré, qui sont communiqués à l'acheteur ou au vendeur. Ils se chargent de transmettre les titres à Monaco, Roquebrune et Menton.

Au lieu de faire vanter par la publicité les avantages qu'offre

LA MODE ILLUSTRÉE,

L'Administration de ce journal, rue Jacob, 56, envoie un numéro gratis et franco à quiconque en fait la demande par lettre affranchie; preuve évidente que la MODE ILLUSTRÉE recherche l'examen, certaine d'y trouver les éléments d'un succès toujours croissant. Elle s'adresse à toutes les femmes, pour leur enseigner les secrets de l'élégance et de l'économie; une immense quantité de dessins admirablement gravés, trois éditions enrichies de gravures coloriées, qui sont des aquarelles, un grand nombre de patrons de grandeur naturelle pour chacune des éditions, facilitent l'exécution de tous les objets de toilette et des mille travaux qui développent le goût et l'habitude des ouvrages d'aiguille.

QUATRE ÉDITIONS.

1<sup>re</sup> édition. — Gravures dans le texte, Paris: 1 an 42 fr. Départ. 44 fr.  
2<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée par mois, Paris: 1 an 45 fr. Départements, 47 fr.  
3<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures coloriées par mois, Paris: 1 an 48 fr. Départements, 50 fr.  
4<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures coloriées par semaine, Paris: 1 an 24 fr. Départements, 25 fr.

On peut aussi s'abonner pour trois mois, au bureau de l'Administration et des abonnements, rue Jacob, 56, Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carnes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

Service entre Nice & Monaco par le bateau à vapeur

COURRIER DE CORSE

Départs de Nice: { 1<sup>er</sup> départ à 11 h. du matin.  
2<sup>me</sup> — à 4 h. 30 du soir.  
Départs de Monaco: { 1<sup>er</sup> départ à midi 30.  
2<sup>me</sup> — à 10 h. 30 —

Prix de la traversée (embarquement et débarquement compris): 1 fr. 50. Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ tous les jours. } De Nice, à 10 h. du m.  
De Monaco, à 8 h. du m.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Deux Départs par jour:

de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.  
de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

Chemins de fer de Paris Lyon et à la Méditerranée. SERVICE DE NICE A MARSEILLE ET VICE-VERSA.

Départs de Nice: Arrivées à Marseille:  
6 h. 35 matin. à 2 h. 53 soir.  
10 h. 30 » 6 h. 33 »  
2 h. 20 soir (direct.) 8 h. 59 »  
Départs de Marseille: Arrivées à Nice:  
7 h. 40 matin. 3 h. soir.  
1 h. soir (direct.) 7 h. 10 soir.

F. GINDRE, Expéditionnaire  
S'adresser sur le Port, à Monaco.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBOURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.